

Les métamorphoses des questions urbaines : une enquête globale sur les espaces marchands chinois en Europe

Résumé : Ce projet de recherche postdoctoral a pour objectif d'analyser les transformations socio-spatiales produites par les migrations commerciales chinoises en Europe. Prenant le commerce de gros comme objet d'étude, je tente d'analyser d'un côté l'évolution d'espaces marchands comme le résultat de pratiques entrepreneuriales innovantes dans l'économie globalisée ; de l'autre, des problèmes publics suscités par ces pratiques économiques et les réponses collectives qu'apportent les entrepreneurs. Dès lors, ces marchés de commerce de gros mondialisés deviennent aussi des arènes où se jouent de nouvelles formes de gouvernance à multi-niveaux.

Mots clés : commerce international, entrepreneuriat ethnique, économie urbaine, diaspora, espace marchande

I. Revisiter *Chinatown* : l'économie urbaine des sociétés postfordistes face à l'essor de la Chine

Les études sur la mondialisation portent une attention croissante aux transformations à des échelles locales, villes et quartiers. Nina Glick-Schiller, une des premières chercheuses ayant inspiré un « transnational turn » des études migratoires (Salzbrunn 2017), affirme que les villes sont aujourd'hui le terrain privilégié pour observer comment les flux transnationaux contribuent aux changements d'échelle territoriale (*rescaling*) (Glick-Schiller et al. 2009). De façon similaire, en reconstituant les routes de réfugiés entre le Moyen Orient et l'Europe du Sud, Alain Tarrus (2017) met en lumière un processus de globalisation en Europe caractérisé par l'activité de « *poor to poor* – par les pauvres pour les pauvres » entre ces localités. A New York, Tarry Hum (2014) a montré la revitalisation d'un « quartier global d'immigrés » grâce à la collaboration entre les migrants asiatiques et latinos. Ces espaces « discrets » de la globalisation (Choplin et Pliez, 2015) invitent à s'intéresser aux relations encore peu explorées par les chercheurs entre des processus « par le haut », impliquant acteurs institutionnels publics et privés, et ceux, « par le bas », mobilisant des entrepreneurs migrants.

Mon projet postdoctoral a pour objectif de mettre en évidence une telle dynamique en étudiant la transformation d'espaces marchands chinois en Europe. Une des figures emblématiques du commerce d'immigrés, le *Chinatown* - l'espace marchand de la diaspora chinoise - a été caractérisée par « la conjugaison d'un type d'organisation économique et la mise en œuvre de ressources spatiales spécifiques » articulée entre échelles locale et nationale (Ma Mung 1992). Plus récemment, l'aboutissement du projet « Des nouvelles routes de la soie (*Belt and Road initiative*) » connectant le continent européen avec le marché chinois soulèvent des questions sur le rôle des réseaux diasporiques dans les processus politiques et économiques à une échelle internationale.

Mon projet de recherche vise d'abord à contribuer empiriquement à la compréhension de l'entrecroisement des réseaux d'émigration chinoise et des routes d'approvisionnement à l'échelle européenne. Tandis que ce type d'études abonde sur le rôle de la Chine en Afrique, les travaux sur les réseaux chinois en Europe demeurent souvent limités à un pays, à de rares exceptions près (Pieke et al., 2005). Prenant la transformation des commerces et des commerçants chinois comme objet d'étude, il s'agit ensuite d'analyser les interactions entre les acteurs politiques et économiques au niveau intermédiaire, et ainsi de contribuer aux études de la globalisation en croisant les études urbaines et la sociologie des politiques internationales.

Après une brève présentation des pistes ouvertes par mes travaux précédents, je présenterai l'intérêt d'élargir ces hypothèses à un nouveau terrain en Europe, mes problématiques, ainsi que mes démarches d'enquête.

II. Travaux précédents et pistes ouvertes par la thèse

Du Sentier à Aubervilliers : une success story de la globalisation chinoise

Ce projet entend enrichir selon une perspective comparative mes recherches sur l'émergence du marché chinois à Aubervilliers. Marquée par une forte histoire industrielle, Aubervilliers accueille aujourd'hui plus de mille *showrooms*, devenant ainsi un des marchés de marchandises *made in China* les plus importants en Europe. Dans ma recherche de thèse (Chuang 2015), j'ai montré que cette centralité commerciale est née de deux dynamiques consubstantielles : d'un côté, la désindustrialisation d'Aubervilliers et la gentrification de Paris intra-muros qui pousse les ateliers de confection et le marché de commerce de gros vers la banlieue ; d'un autre côté, la croissance de la production de textile en Chine à destination des marchés internationaux. La restructuration

internationale des marchés accompagne ainsi la reconfiguration des territoires urbains. Jadis ouvriers dans les ateliers de textile du quartier du Sentier, les Chinois sont aujourd'hui des entrepreneurs nomades faisant des navettes entre Paris et Yiwu. Aujourd'hui, cette centralité commerciale remplit non seulement à Aubervilliers un vide économique après la désindustrialisation, mais elle incite également la municipalité à se positionner comme une « ville globale » en tissant des liens d'échange avec plusieurs municipalités chinoises (Chuang et Trémon, 2013). De la friche industrielle à la capitale européenne des marchandises à bas prix, la trajectoire urbaine d'Aubervilliers est une *success story* de l'internationalisation et de l'élargissement d'échelle (*rescaling*) d'une ville post-fordiste. L'expérience d'Aubervilliers invite à renouveler les études urbaines car, loin d'être un quartier commercial chargé de répondre aux besoins des consommateurs locaux (Raulin 2000), ce marché est un point nodal situé dans le circuit globalisé en provenance de la Chine.

D'Aubervilliers à Budapest : des routes et des réseaux

Le cas d'Aubervilliers est loin d'être isolé. Depuis les années 1990, les marchés de commerce du gros chinois émergent également en Europe du Sud (Madrid, Prato, Athènes) et de l'Est (Budapest, Prague, Bratislava, Belgrade, Sofia, Bucarest, etc.). Cette synergie est renforcée par le projet des « Nouvelles Routes de la Soie » annoncé par le gouvernement chinois en 2012. A partir de l'expérience d'Aubervilliers, on peut alors se demander en quoi la présence renforcée de la Chine va modifier la fonction de ces marchés en Europe.

Pour poursuivre mes réflexions, j'ai choisi Budapest comme premier terrain d'enquête afin de constituer une étude comparative de long terme à l'échelle européenne. La Hongrie est en effet l'un des premiers pays européens à avoir connu l'installation d'un marché de commerce de gros chinois grâce aux échanges établis entre pays socialistes avant les réformes en Chine. Après 1978 et l'ouverture de la Chine, ces échanges se sont intensifiés, faisant de Budapest non seulement l'un des plus grands marchés de gros de l'Europe de l'Est, mais aussi une plateforme d'échanges entre la Chine et le reste de la région qui se renforcent dans les années 1990 et 2000 (Nyiri 2007). En 2016, le gouvernement hongrois a par ailleurs annoncé une nouvelle loi favorisant l'investissement des Chinois en donnant la carte de séjour résident, ce qui contribue à la croissance continue de la communauté chinoise à Budapest. La ville occupe également une position stratégique dans le projet *Belt and Road Initiative* en tant que point de transition des routes ferroviaires vers les autres marchés d'Europe de l'Est. En prenant en compte la stratégie particulière de la Chine avec les pays postsocialistes visant à développer des alliances parmi les membres de l'Union européenne (Kolwaski 2017), les affinités entre la Hongrie et la Chine fournissent un cas d'étude pertinent pour observer l'évolution des rapports Chine-Europe.

III. Hypothèse et axes de recherche

Axe I. Des réseaux et des espaces : une sociologie urbaine du commerce international

Le premier axe de cette recherche vise à étudier l'évolution de ce marché de gros par une approche de sociologie relationnelle. Il s'agit de reconstituer les trajectoires urbaines de ces marchés à travers l'étude d'archives et des entretiens biographiques avec les commerçants et les acteurs de l'aménagement urbain. Quelles sont les incidences des réseaux d'interconnaissance des migrants sur la formation et l'élargissement de marchés ? Quel rôle jouent ces marchés dans la stratégie municipale du développement urbain ?

Hypothèse 1a : Les réseaux d'interconnaissance comme réseaux d'innovation

L'enclave ethnique des migrants telle que l'espace marchand chinois constitue un cas d'étude exemplaire pour tester l'hypothèse selon laquelle « les réseaux sociaux ont une incidence spatiale » (Bidart et al. 2012 : 228). Comme l'ont montré Karse et Hum (2006) sur les quartiers immigrés en Europe et aux Etats-Unis, le *Chinatown* demeure un des rares cas de forte homogénéité ethnique alors que de nombreux quartiers immigrés connaissent une diversité de populations). Malgré cette concentration spatiale dans les *Chinowns*, les recherches sur les Chinois outre-mer ont souligné l'étendue et le caractère multipolaire des réseaux d'interconnaissance dans l'accumulation du capital. (Ma Mung 1999, Pieke et al. 2005). Comment saisir ces dynamiques spatiales des marchés entre dispersion et concentration ? Comment les chaînes de production et d'approvisionnement se conjuguent-elles avec les réseaux de parenté et d'interconnaissance ?

D'après ma recherche de thèse, le fait de grandir dans une communauté d'entrepreneurs influence les

choix des jeunes Français d'origine chinoise en deux sens : d'un côté, ils tendent à préférer les professions libérales afin de concilier les attentes familiales et leur goût pour l'indépendance ; de l'autre, pour ceux qui reprennent les entreprises familiales, la concurrence du marché ethnique incite ces jeunes à innover dans leurs pratiques entrepreneuriales : développer le e-commerce, exporter les produits français vers la Chine, monter en gamme, etc. (Chuang 2016). L'enjeu serait alors de prendre en compte cette dynamique d'innovation au sein d'entreprises familiales, intégrant ainsi une compréhension des réseaux familiaux dans l'analyse de pratiques entrepreneuriales situées dans un espace transnational.

Hypothèse 1b : Les réseaux de commerçants comme une coalition de croissance

En parallèle de la dynamique endogène aux réseaux migratoires, j'essaierais également d'analyser le rapprochement entre les commerçants et les élites politiques locales pour favoriser le développement urbain jusqu'à la formation d'une « coalition de croissance » (Pollard 2011). En ce sens, le commerce immigré est de plus en plus considéré comme une niche de développement par les municipalités. Ainsi, Roy et Ong (2011) emploient le terme de *worlding cities* pour décrire le phénomène par lequel les villes asiatiques s'efforcent de *devenir* globales par diverses opérations urbanistiques, y compris en mettant en avant la présence de certains types de migrants et leurs activités globalisées. De leurs côtés, les villes européennes mobilisent également diverses stratégies d'internationalisation pour augmenter leur visibilité, pour attirer les investissements étrangers, et pour modifier leur position dans la hiérarchie mondiale des villes (Payes 2010).

En mettant en avant son accueil du commerce chinois, la municipalité d'Aubervilliers se positionne comme une « vitrine internationale de la mondialisation » et signe une série d'accords d'échanges avec de nombreuses municipalités chinoises (Chuang et Trémon 2013). De manière similaire, les études menées sur les échanges entre la Chine et l'Afrique démontrent combien les municipalités chinoises et africaines (notamment Yiwu et Canton), sont actives dans la création et la convergence de réseaux trans-locaux (Pliez 2010, Bertonecello et al. 2009). L'enjeu sera de s'intéresser aux divers liens tissés au cours de ces nouveaux développements et à la façon dont les migrants et la mobilité transnationale récréent l'espace urbain. On verra alors en quoi l'évolution des marchés chinois se conjuguent avec la politique d'aménagement urbain à Budapest, ainsi que les liens transnationaux créés par ces espaces marchands entre les acteurs économiques et politiques.

Axe II. La citoyenneté multi-située : une sociologie politique des diasporas

Le deuxième axe problématique de cette recherche se propose d'examiner les pratiques de citoyenneté des entrepreneurs chinois, pris entre deux formes d'appartenance : d'un côté, un lien maintenu à la Chine, qui s'inscrit dans la politique diplomatique de l'État chinois concevant la diaspora comme une extension de son domaine économique ; de l'autre les besoins de participation et d'intégration locale à Budapest. En combinant les entretiens, la revue de presse, et les observations in situ dans les événements collectifs, je vise à montrer la dynamique de leur participation politique et les pratiques de citoyenneté à plusieurs échelles : l'échelle locale et urbaine (en tant qu'acteurs locaux) ; l'échelle nationale (en tant que minorité culturelle ou politique) ; mais aussi l'échelle internationale dans les relations sino-hongroises ou sino-européennes.

Hypothèse 2a : La diaspora entre levier diplomatique et agent autonome

La « diaspora » est souvent perçue à partir des soupçons de fidélité au pays d'origine (Perez, 2005), ou comme agent du nationalisme à distance (Glick-Schiller 2005). S'agissant de ses expatriés, l'État chinois engage les élites dans un processus de constitution d'un imaginaire collectif de la nation (Pina-Guerassimoff 2012). Ces sentiments d'appartenance sont par ailleurs noués par l'émergence d'intérêts communs dans les réseaux diasporiques à travers leurs investissements en Chine (Liu 1998, Thunø 2001). Tandis que ces études se basent notamment sur les discours officiels et les changements des lois des gouvernements chinois, peu de travaux permettent d'éclairer les attitudes et les positions réelles des expatriés chinois.

En étudiant les mobilisations de commerçants de Belleville à Paris, j'ai mis en lumière les positions divergentes de la part d'entrepreneurs et de jeunes Chinois face aux consignes implicites de l'ambassade de Chine à Paris. En effet, tous n'adhèrent pas nécessairement à ces consignes malgré les intérêts économiques et les investissements qui les lient à la Chine (Chuang 2013). Ainsi, je propose de nuancer le poids du *soft power* de la Chine en mettant l'accent sur la marge de manœuvre des

Bibliographie

- Bertoncello, B., Bredeloup, S., & Pliez, O. (2009). Hong Kong, Guangzhou, Yiwu : de nouveaux comptoirs africains en Chine. *Critique internationale*, (3), 105-121.
- Bidart, C., Degenne, A., & Grossetti, M. (2015). *La vie en réseau: dynamique des relations sociales*. Presses universitaires de France.
- Chabrol, M. (2011). De nouvelles formes de gentrification? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Thèse de doctorat, Université de Poitiers)
- Chuang, Y. H., & Trémon, A. C. (2013). Problematizing “Chinatowns”: Conflicts and Narratives Surrounding Chinese Quarters in and around Paris. *Chinatowns Around the World: Gilded Ghetto, Ethnopolis, and Cultural Diaspora*, 187-214.
- Chuang, Y. H. (2013). Les manifestations des Chinois de Belleville, Négociation et apprentissage de l'intégration. *La Vie des idées*.
- Chuang, Y. H. (2015). *Migrants chinois à Paris: au-delà de l'« intégration »: la formation politique d'une minorité* (Thèse de doctorat, Univ. Paris-IV Sorbonne)
- Chuang, Y. (2016). Grandir dans une communauté commerçante: Les choix professionnels de jeunes issus de familles d'entrepreneurs wenzhou. *Hommes & Migrations*, 1314,(2), 53-61.
- Chopin, A., & Pliez, O. (2015). The Inconspicuous Spaces of Globalization. *Articulo-Journal of Urban Research*, (12).
- Glick-Schiller, N. (2005). Long-distance nationalism. In *Encyclopedia of diasporas* (pp. 570-580). Springer US.
- Glick-Schiller, N., & Çağlar, A. (2009). Towards a comparative theory of locality in migration studies: Migrant incorporation and city scale. *Journal of ethnic and migration studies*, 35(2), 177-202.
- Guerassimoff-Pina, C. (2012). La Chine et sa nouvelle diaspora: la mobilité au service de la puissance. *Ellipses*.
- Launay, L. (2010). De Paris à Londres : le défi de la mixité sociale par les « acteurs clés ». *Espaces et sociétés*, 140-141,(1), 111-126
- Liu, H. (1998). Old linkages, new networks: The globalization of overseas Chinese voluntary associations and its implications. *The China Quarterly*, 155, 588-609.
- Hatziprokopiou, P., & Montagna, N. (2012). Contested Chinatown: Chinese migrants' incorporation and the urban space in London and Milan. *Ethnicities*.
- Hum, T. (2014). *Making a global immigrant neighborhood: Brooklyn's Sunset Park* (Vol. 171). Temple University Press.
- Kowalski, B. (2017). China's foreign policy towards Central and Eastern Europe: The “16+ 1” format in the South-South cooperation perspective. Cases of the Czech Republic and Hungary. *Cambridge Journal of Eurasian Studies*, 1, 7R65ZH.
- Krase, J., & Hum, T. (2007). Ethnic crossroads: Toward a theory of immigrant global neighborhoods. *Ethnic Landscapes in an Urban World*, Amsterdam: Elsevier JAI.
- Ma Mung, E. (1992). Dispositif économique et ressources spatiales: éléments d'une économie de diaspora. *Revue européenne des migrations internationales*, 8(3), 175-193.
- Ma Mung, E. (1999). La dispersion comme ressource. *Cultures et conflits*, (33/34), 89-103.
- Missouli, H. (2007). Les roms se mobilisent : La déscolarisation, forme d'apprentissage de la vie sociale ? *Migrations Société*, 109,(1), 121-131.
- Peretz, P. (2005). « Diasporas », un concept et une réalité devant inspirer le soupçon ? *Hypothèses*, 8,(1), 137-146.
- Pollard, J. (2011). Les groupes d'intérêt vus du local. *Revue française de science politique*, 61(4), 681-705.
- Nyíri, P. (2007). *Chinese in Eastern Europe and Russia: A middleman minority in a transnational era*. Routledge.
- Payre, R. (2010). The importance of being connected. City networks and urban government: Lyon and Eurocities (1990–2005). *International Journal of Urban and Regional Research*, 34(2), 260-280.
- Pliez, O. (2010). Toutes les routes de la soie mènent à Yiwu (Chine). *L'Espace géographique*, 39(2), 132-145.
- Raulin, A. (2000). *L'ethnique est quotidien: diasporas, marchés et cultures métropolitaines*. Éditions L'Harmattan.
- Roy, A., & Ong, A. (Eds.). (2011). *Worlding cities: Asian experiments and the art of being global* (Vol. 42). John Wiley & Sons.
- Salzbrunn, M. (2017) Shifting Theories, Methods and Topics. *Monika Salzbrunn Talks with Ludger Pries about Thirty Years of Migration Studies*, *Revue européenne des migrations internationales*, 2016/3 (Vol. 32), p. 231-247.
- Tarrius A. (2017) « Le processus de mondialisation en Europe : une approche 'par le bas' ». *Questions de méthode*. 08 août 2017 (<http://methode.hypotheses.org/293>)
- Thunø, M. (2001). Reaching out and incorporating Chinese overseas: The trans-territorial scope of the PRC by the end of the 20th century. *The China Quarterly*, 168, 910-929.